

CHAPITRE PREMIER

L'ALLUMEUSE

Tout a commencé en 1985. Claude, mon mari, était journaliste dans un hebdomadaire de renommée internationale. Dans ses reportages, qui l'éloignaient parfois de la maison plusieurs semaines, il était toujours accompagné de Mako, le photographe, un Sénégalais. Moi, je travaillais à mi-temps dans un centre de fitness parisien, ce qui me permettait de parfaire ma silhouette. Pour un mètre soixante-huit, je pesais (et pèse toujours) cinquante-quatre kilos. J'avais la chance d'avoir de beaux seins, très aguichants, avec des aréoles brunâtres, légèrement granuleuses, et des mamelons bien sortis qui ne demandaient qu'à être sucés. Mon tour de poitrine est toujours de quatre-vingt-cinq centimètres. Quant à mes fesses, elles attiraient les regards par une rondeur et une fermeté qui s'épanouissaient sous un pantalon ou une jupe moulante. A cette période, j'étais blonde, les cheveux coupés à la sauvageonne en dégradé sur la nuque. Mes

yeux sont bleu clair, et mes lèvres charnues donnent encore à ma bouche un attrait sensuel.

Mako était devenu l'ami de Claude, puis, par la force des choses, celui de notre couple. Nous le recevions souvent à la maison, à Chevreuse. C'est une coquette demeure avec un jardin à l'arrière qui s'étire sur une vingtaine de mètres et au bout duquel serpente un ruisseau ombragé par quelques noisetiers. Une petite terrasse accolée à la cuisine surplombe le jardin auquel on accède par un escalier de quatre marches.

Claude et Mako y passaient des heures à discuter de leur boulot, analysant les photos pour décider lesquelles illustreraient les articles. L'été, le dimanche, nous déjeunions autour d'un barbecue. Mako était toujours de la partie, et, le rosé aidant, on riait beaucoup. Je faisais tout pour me rendre désirable. Claude n'était pas jaloux. Sinon, leur relation professionnelle aurait été mise en péril. Les plus beaux dimanches, je ne portais qu'un court short en jean, à bords frangés, et un tee-shirt « Marcel » très décolleté, qui mettait en valeur mes seins rehaussés par un soutien-gorge pigeonnant. Parfois même, quand je portais un tee-shirt blanc, j'avais le culot de ne pas mettre de soutien-gorge, et mes bouts de sein gonflés tendaient le fin tissu. J'accentuais mon maquillage, soulignant mes yeux au crayon gras, bleu ou vert selon mon goût du moment. Sur mes paupières, je posais un fard lumineux, bleu ou vert lui aussi, et j'allongeais mes cils à l'aide d'un mascara bleu. Légèrement hâlée par les séances de bronzage, je n'avais pas besoin de fond de teint. Quant à mes lèvres, je les couvrais d'un rose nacré. C'est vrai que j'étais allumeuse. Mako ne se privait pas de me prendre en photo ; et je me piquais au jeu, je jouais les starlettes en tendant les seins vers l'objectif. Pour sûr, je l'excitais, le beau Sénégalais.